

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ

3 Octobre 1903.

Ὁ ἐν Λιέγη τοῦ Βελγίου ἔγκριτος ἀρχιτέκτων κ. J. Plomdeur, ἐπ' εἰκαιρίᾳ τῆς δημοσιεύσεως τοῦ ἔργου τοῦ κ. Sille περὶ τῆς «Τέχνης τοῦ κτιζεῖν τὰς πόλεις», πέμπτων ἡμῶν τὸ ἔργον τοῦτο συνώδευσεν αὐτὸ ὡς καὶ τὰς περὶ αὐτοῦ γραφεῖσας ἐπανεικωτάτας κρίσεις δι' ἐπιστολῶν, ἐν αἷς διαλάμπει ἀγκυραῖς φιλελλητισμός. Ἐκ τῶν ἐπιστολῶν αὐτῶν δημοσιεύομεν κατωτέρω τὰς ἑξῆς :

Σ. τ. Δ.

Liège, 15 Septembre 1903.

*Cher Monsieur*

J'espère que vous êtes maintenant en possession de l'Art de bâtir les Villes, ainsi que de l'Étude de M. Wallon.

M. Planat le Directeur de la «Construction moderne» a également écrit une étude à ce sujet. M. Gelbert qui en parle dans sa lettre au «Progrès» pourrait vous la communiquer. Cette étude de M. Planat renferme quelques critiques sur les idées de M. Sille.

J'espère que l'article qui la «Pinacothèque» publié sur l'art de bâtir les Villes eura une influence heureuse sur le développement artistique de la capitale de la Grèce. Je ne doute pas que si vous vous adressiez à M. Sille, il s'empresserait de communiquer ses idées pour l'embellissement d'Athènes d'un intérêt tout spécial à cette célèbre ville telle que peut-être la restauration du théâtre d'Hérode afin d'y donner des représentations des chefs d'œuvre de l'antiquité à l'exemple de ce qui s'est fait à Orange (France).

Athènes dont le nom est synonyme de ville de science et d'art doit reprendre sa place parmi les cités artistiques en se parant de toutes les ressources de l'art tant extérieurement qu'intérieurement tout en respectant les charmes particuliers que la nature lui a donnés grâce à sa belle situation et à son ciel splendide. Le pittoresque et la couleur sont des attraits qu'il ne faut jamais négliger et qui sont de tradition dans l'art grec. Ce sont du reste ces qualités qui donnent tant de prestige à cette jolie ville de Florence, vrai musée d'art de plein air.

Je souhaite que les élections municipales aient été favorables aux intérêts d'Athènes laquelle bientôt pourra être appelée la Florence de l'Orient, dont le poète dira : «De toutes les pl s belles cités du globe aucune ne brille n'un éclat comparable à la glorieuse Florence d'Orient.

«Cette Florence qu'on admire se nomme la ville des Fleurs. Mais ce nom ne nous dit pas tout ce que vont cette ville : Florence est, aussi la cité de l'histoire, la cité des poètes, la cité des arts, la cité rom antique. Ses poètes sont immortels, ses arts sourriront toujours et la ville elle-même gagna en beautés à mesures qu'elle vi illit. Dans les temps rom nesques des siècles passés, pour ainsi dire, tout citoyen de Florence était né peintre ou poète ; et il n'y a là rien d'étonnant ; la ville n'était-elle pas elle même un tableau, un poème !» Toutes ces paroles ne s'appliquent-elles pas à l'Athènes antique ? N'est-il pas à désurer qu'il en puisse être de même de la ville actuelle ?

C'est avec bonheur que je verrai votre jolie vill-acquérir un peu du charme pittoresque qui caractérise la ville de Rome. Un peu de verdure et queleques jolies fontaines comme celle qu'on a découvert-lernièrement à Corinthe ne pourraient que contrie buer à embellir à Athènes.

Enfin j'espère que votre compétence artistique sera écoutée et qu'il sortira de nos conseils quel-ques bien au profit de votre cité illustre.

Quelle aubaine pour Athènes si elle possédait un villa Médicis !

Comme vous pouvez-vous en apercevoir, j'ai à cœur de vous voir réussir dans cette campagne pour l'art et la beauté d'Athènes amitiés sincères.

Permettez moi avant de clou de vous demander un avis. Croyez-vous qu'un salon internationale périodique (tous les 4 ans par exemple) ne servi-rail pas à encourager les Beaux-Arts en Grèce ? N'aurait-il pas une influence salutoire sur le mou-vement artistique qui y existe déjà ?

Le salon actuel de la Section des Beaux Arts de l'Exposition d'Athènes a probablement pu vous faire une opinion à ce sujet

Avec la ferme espoir d'apprendre de bonnes nou-velles de l'artistique Athènes, je vous prie, cher Monsieur, de recevoir mes sincères sentiments de philhellène.

1 Novembre 1903.

Je vous remercie pour votre aimable lettre trop flatteuse et je me fais un plaisir de vous annon-cer que je vous enverrai d'ici peu l'article du Jour-nal des Débats sur le livre de M. Sille.

Peut-être y trouverez-vous quelques bons conseils dont la célèbre et jolie ville d'Athènes pourrait tirer profit.

Je me fais un devoir et une vraie satisfaction de vous faire remarquer que M. Sille propose comme modèle idéal de la place publique l'antique Agora d'Athènes, dont il a vu un projet de recons-titution.

Il serait peut être à souhaiter que la municipa-lité de la moderne Athènes se fasse un honneur d'é-riger au centre de la vieille ville une agora rap-pelant cette célèbre place antique ou un monument rappelant la Pécile tout admirée par les an-ciens.

Mon séjour actuel au bord de la mer me fait regretter que la jolie plage du Phalère ne soit pas liée à Athènes par une longue promenade qui pourrait être parsemée de villas comme cela existe entre ha Haye et Scheveningue.

Ici y a aussi la charmante villegiature du Coq proche Blankenbergw qui a un vrai aspect cham-pêtre avec ses villas entourées de jardins plantées un peu au hasard.

Ce qui a pu se faire facilement ici dans le sable pour se reproduire avec un charme spécial sous le beau ciel de l'Attique et donner un peut de fraicheur à cette ville d'Athènes qui en a tant besoin.

Je vous remercie pour l'envoi de vos deux nu-méros de la Pinacothèque que je regrette ne pouvoir lire. Si vous publiez quelques extraits de «Bâtir les villes,» je désirerais cependant recevoir quelques détails à ce sujet si possible.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de ma con-sidération distinguée et mes salutations cordiales.

J. PLOMDEUR